

## **La communication du sens chez la femme**

KOUADJO Koffi Hilaire  
Université de Cocody, Abidjan

### ***RÉSUMÉ:***

Ce travail sur le sens chez la femme se fonde sur une approche énonciative. Il tente de retracer d'abord quelques acquis des tendances pré-énonciatives afférents au sens, quoique non fiables du point de vue théorique, pour ensuite situer l'objet d'étude dans son cadre théorique approprié. Bien que la référence à un sujet énonciateur de genre féminin paraisse quelque peu surprenant, il est néanmoins envisageable d'admettre que la femme, du fait de sa nature et de sa fonction sociale qui lui sont propres et non interchangeables avec le genre masculin, développe un ensemble de stratégies discursives lui permettant de communiquer le sens. Il est apparu de préciser en fin d'étude que les indices qui, au plan linguistique, mettent en évidence le sens tel que diffusé par la femme sont le référentiel et l'affectif.

***MOTS CLÉS :*** Sens, verbal, langue, non verbal, genre féminin, énonciateur, communication, esthétique, douceur, sourire, émotion, discours, transparence, lien social, référentiel, affectif.

### ***ABSTRACT:***

This work on meaning as viewed by women is based on the enunciation theory. It first tries to point out some of the prerequisites of former trends (before enunciation) regarding meaning, even though these are not that reliable theoretically speaking, and then reframes the subject under study in line with the appropriate theoretical approach. Though referring to a female enunciator looks a bit surprising, it should be admitted that owing to their nature and social function that are specific to themselves and that are not interchangeable with males, women develop a set of discourse strategies they use to convey meaning. At the end of the work It was clearly stated that the linguistic clues that signal meaning with reference to women are the referential and affective functions.

***KEY WORDS:*** Meaning, verbal, language, non verbal, female genre, enunciator, communication, esthetics, softness, smile, emotion, discourse, transparence, social relationship, referential, affective.

## INTRODUCTION

La langue est une réalité tellement complexe que son étude prend en compte différents niveaux qui correspondent en fait à différents domaines. Les composantes de la langue sont généralement perçues dans une sorte de hiérarchie qui part des unités les plus simples aux plus complexes :

- la phonétique et la phonologie étudient les sons en général
- la morphologie s'occupe de la formation des mots
- la sémantique étudie le sens de des mots
- la syntaxe se charge d'étudier les règles de combinaison
- le discours : l'utilisation de la langue en contexte

Notre préoccupation est celle de l'étude du sens.

Il pourrait sembler un tant soit peu curieux d'aborder la question du sens telle que perçue par le genre féminin, car il est rarement apparu en linguistique de distinguer l'énonciateur féminin de l'énonciateur masculin. Le terme énonciateur a souvent été utilisé indifféremment pour désigner en général l'agent responsable de l'énoncé produit, fût-il homme ou femme ; et pourtant des études ont montré que la façon de communiquer de la femme prend en compte des phénomènes linguistiques liés à sa nature de femme.

Pour rappel, dans ce que Guillaume avait appelé les *modalités de la communication*, il distinguait deux types de communication : l'un verbal et l'autre non verbal. Dans le verbal, il regroupe d'un côté les marques logico-grammaticales et de l'autre, les éléments syntaxiques et sémantiques. Le non verbal comprend les kinésiques (la gestique, la mimique, etc.) et les prosodiques (les figures de style par exemple). Il appelle ce qui est verbal l'expression et le non verbal, l'expressivité. Pour lui donc, la communication regroupe l'expression et l'expressivité.

Ceci dit, il semble que dans le monde masculin, le mode de communication est essentiellement non verbal, tandis qu'il est verbal dans le monde féminin<sup>1</sup>. Aussi, les hommes utilisent-ils la langue essentiellement pour transmettre des faits quantifiables, vérifiables, concis et précis. Les femmes à l'inverse, utilisent le langage pour nouer, entretenir et renforcer des liens. Le plus important pour elles, n'est pas ce qui est dit, mais simplement le fait de communiquer. Sans toutefois vouloir opposer la communication *féminine* et la communication *masculine*, au risque de paraître sexiste, nous ambitionnons tout simplement d'examiner de plus près les éléments linguistiques sous-tendant plus particulièrement la communication chez la femme dans le but de trouver quelques explications (linguistiques) liées au recours au verbal chez la femme.

La question qui reste posée est : peut-on communiquer du sens ou faire du sens sans tenir compte du type de sujet énonciateur ? Il nous appartient dans ce travail d'analyser comment le sens est perçu par le genre féminin. Pourquoi la femme est plus encline à recourir au verbal plus qu'au non verbal ? Comment le sens se met-il en place chez la femme pour qu'il requière le recours au verbal ? Autant de questions auxquelles il faudra répondre pour trouver une réponse à notre étude dont l'objet est la construction du sens en rapport avec le sujet énonciateur de type féminin. Il ne s'agira pas de dire si le sens est plus perceptible ou non lorsqu'on passe d'un énonciateur masculin à un énonciateur féminin. Cette étude n'est non plus une analyse du genre féminin, ou plus exactement du féminisme. Nous n'avons pas non plus la prétention de mener une étude exhaustive sur la femme, comme c'est le cas avec

---

<sup>1</sup> Castanou Yvan, *Vous pensez mariage?*, Paris, IMEAF, 2007, P.58

les théories littéraires ou anthropologiques. Nous voulons tout simplement trouver des indices sous-jacents à l'utilisation du verbal chez la femme.

Notre démarche consistera donc, dans une première approche, à faire une étude diachronique de la question du sens, ensuite à examiner quelques traits distinctifs de la femme, tout en analysant le sens lui-même en énonciation. Si cette tentative s'avère un succès, il serait opportun de donner de façon objective les raisons pour lesquelles la femme penche le plus pour le verbal.

## I- Etude diachronique du sens

Notre objectif dans cette partie est de remonter dans le temps pour analyser l'évolution du sens. L'étude diachronique du sens n'est possible qu'en synergie avec celle de la linguistique. En clair, le sens a évolué suivant le chemin parcouru par la linguistique elle-même.

### 1) Quelques indices de la notion du sens dans les approches pré-énonciatives

Au 4<sup>ème</sup> siècle avant J.C, époque où l'on situe le départ de la linguistique, l'étude de la langue était un mélange de la grammaire et de la philosophie. La grammaire elle-même se définissait en ce temps comme la *capacité à lire les signes écrits*. Le latin et le grec étaient les langues de référence en ce moment là. Les spéculations sur l'origine des langues allaient bon train de sorte que les questions relatives au sens étaient mises sous éteignoir.

Dès le 12<sup>ème</sup> siècle, et ce jusqu'au 16<sup>ème</sup> siècle, de nouvelles données font leur apparition dans l'étude des langues :

- la langue et la pensée sont intimement liées
- la langue est gouvernée par des lois logiques
- les langues varient à la surface mais sont gouvernées par les mêmes principes sous-jacents.

La notion du sens n'est toujours pas perceptible.

Au 18<sup>ème</sup> siècle, la linguistique demeure toujours spéculative, à la différence que cette fois le thème le plus récurrent est celui des familles de langues. Les chercheurs tentent de s'interroger sur les ressemblances entre les langues. Le point focal est que si deux langues comportent des similitudes, cela revient à dire qu'elles proviennent de la même *proto-langue*<sup>2</sup>. Les linguistes estiment que ces ressemblances se situent à trois différents niveaux : vocabulaire, grammatical et phonologique. Une fois encore il n'est fait mention du sens nulle part, mais si au niveau vocabulaire il faut faire avec le sens des mots.

Vers la fin du 19<sup>ème</sup> siècle, et surtout au début du 20<sup>ème</sup> siècle, il y aura un regain dans l'étude des langues avec l'avènement du structuralisme de Ferdinand de Saussure. Pour lui, la langue est un système. Il s'adonne à l'étude des phonèmes, des morphèmes, établit différentes dichotomies comme diachronie/synchronie, compétence/performance, paradigme/syntaxe.

Dans les fondamentaux de sa théorie un couple retient notre attention : signifier/signifiant. A ce niveau, l'on peut tout au moins dire que le sens se fait de plus en plus apparent car le signifiant montre bien comment l'objet linguistique ou le référent, de façon

---

<sup>2</sup> Ce terme désigne une langue jugée hypothétique et supposée exister en théorie, à partir de laquelle le chercheur mène ses investigations.

plus générale, prend forme dans la pensée. La pensée intervient justement pour identifier et spécifier le référent en question. D'ailleurs Jakobson se fait plus explicite dans les six fonctions de la langue. Précisément au niveau de la fonction référentielle ou dénotative nous avons des indications claires du sens même si celui-ci est présenté tel quel, c'est-à-dire nu et transparent. Une autre approche du sens est donnée par André Martinet dans ce qu'il a appelé la double articulation de la langue. En effet, le premier niveau d'articulation a un contenu sémantique tandis que le deuxième niveau a un contenu phonatoire. Pour lui, dans la première articulation, le sens est communiqué directement ou indirectement à partir des morphèmes lexicaux d'une part, et des morphèmes grammaticaux d'autre part. Le sens se trouve en fait au niveau des morphèmes lexicaux alors que les morphèmes grammaticaux sont quant à eux vides de sens.

Dans sa version américaine, le structuralisme a développé une théorie appelée le distributionnalisme. Le linguiste établit des règles de distribution à partir desquelles il tente de vérifier la possibilité de former telle ou telle structure à partir des informations données par le locuteur natif sur l'acceptabilité des phrases formées. L'important en notre sens est le fait que le chercheur, au cours de ses manipulations, se réfère à l'informateur (le locuteur natif) avant qu'une phrase ne soit acceptée. Question : sur quoi se fonde l'acceptabilité d'une phrase ou d'un énoncé ? N'est-ce pas le sens ?

Que ce soit la grammaire dite historique ou structurale, nous pouvons noter que la question du sens, bien qu'elle n'ait pu être abordée de façon très explicite demeure tout au moins implicite dans les approches passées. Nous tenons à faire cette précision car la rapidité avec laquelle l'on taxe les théories structurales en rapport avec le sens est souvent déconcertante. Il est vrai, le sens n'a pas été abordé de façon claire par ladite théorie parce qu'elle était plus centrée sur la forme, mais nous remarquons qu'avec du recul elle portait en elle, tout au moins, quelques rudiments liés au sens.

A la suite du structuralisme, la grammaire générative et transformationnelle de Chomsky va tenter de résoudre le problème du sens, du moins en intention. Tout d'abord Chomsky fait une distinction claire entre compétence et performance ; ensuite il conçoit deux types de structures au niveau des phrases : l'une dite de surface et l'autre dite profonde. Dans le développement de la théorie<sup>3</sup> au cours des années 57, Chomsky établit trois composantes dans l'interprétation des phrases : la composante structurale, transformationnelle et la composante morphophonologique. Au vu des limites constatées plus tard dans l'introduction du sens dans l'approche générative, Chomsky fait intervenir dans sa formulation de 65 la composante sémantique<sup>4</sup>. Au cours de cette époque, celle qu'il a qualifiée de théorie standard étendue, il introduit dans la nouvelle monture de sa théorie des marqueurs sémantiques que sont : animé ou + animé, humain ou + humain ou - humain, + mal, + féminin, etc. une fois encore, le projet du sens s'avère difficile à déterminer car il devient impossible de faire la différence entre la syntaxe et la sémantique.

Dans sa version récente (1993 à 1995 et au-delà), la grammaire générative aborde la théorie des cas et du X-barre. Elle sera très tôt remplacée par le programme minimaliste qui se montre plus défiant. Cette théorie se focalise sur ce que Chomsky appelle la Forme phonétique (FP) et la Forme Logique (FL). La Forme Logique est la représentation abstraite du sens. Une fois encore l'on remarque que les opérations intervenant dans la production et

---

<sup>3</sup> Chomsky., N., A., *Syntactic Structures*, The Hague, Mouton, 1957.

<sup>4</sup> Chomsky., N., A., *Aspects of the Theory of Syntax*, Cambridge Mass, MIT Press, 1965.

l'interprétation des énoncés (fusion, déplacement, sélection, numération, etc.) sont en fait basées sur la forme.

Il ressort de ce qui précède que le sens s'est souvent heurté à d'énormes difficultés du fait des outils servant à sa construction. Les grammaires structurale et générative n'ont pu en donner une élucidation claire, comme nous venons de le voir. Toutefois il s'avère prudent d'examiner de plus près les acquis de ces approches précédentes avant d'affirmer leur incapacité à traiter du sens, chose que nous avons tâché de faire dans les lignes précédentes. Au vu de ce qui précède, notre étude se fondera sur une approche énonciative, après avoir pris le soin d'en donner les raisons.

## 2) L'énonciation et la question du sens

Notre intention ne consiste pas à faire une étude détaillée portant sur l'énonciation, sinon nous en servir en tant qu'outil d'analyse. Les quelques présentations théoriques que nous proposons de faire dans le cadre de ce travail n'ont pour seul but que de nous aider à comprendre les raisons épistémologiques qui ont prévalu à y recourir pour élucider nos propos dans le présent article.

On peut définir l'énonciation de façon générale comme la linguistique du sujet. Le sujet dont il est question est en d'autres termes l'énonciateur, c'est-à-dire l'agent responsable de la production des énoncés. C'est lui qui est le constructeur du sens dont il est question ici. Pour en venir au sens lui-même, disons que son étude est apparue plus pertinente avec la linguistique énonciative ; et cela du fait que cette approche est centrée sur le sujet énonciateur, lequel privilégie la parole. Dans les théories énonciatives, le sens trouve toute sa pertinence dans le discours qui est l'exploitation réelle de la langue. Nous sommes ici dans le domaine de la parole.

En effet, la parole est le siège de la construction du sens car c'est elle qui démontre le mieux l'activité structurante de l'énonciateur. Delmas le dit si bien : « *construire une syntaxe, c'est déjà construire du sens*<sup>5</sup> ». Comme on le voit, le sens ne saurait être une donnée passive mais plutôt une activité ou une dynamique. Il intègre un processus dans lequel s'implique le locuteur ou l'énonciateur. C'est celui-ci, qui selon sa vision du contexte ou de la situation, délimite l'extension des énoncés produits.

Ces quelques précisions faites sur le concept du sens nous aideront à mieux orienter la suite du travail. On a bien pu le voir, nulle part il n'a été question de genre corrélativement à l'énonciateur. Toute allusion au locuteur ou à l'énonciateur n'est suivie d'aucune identité liée au genre masculin ou féminin. Le sens a été présenté tel quel. Toutefois, il semble que son illustration laisse transparaître le point de vue de l'énonciateur qui, lui, influence le processus de production. En d'autres termes, nous estimons que la communication du sens prend en compte la vision de celui qui en est l'initiateur. Or, tout énonciateur véhicule le sens en fonction de son point de vue au plan énonciatif, lequel point de vue est à n'en point douter tributaire de l'identité, ou plus exactement, d'un certain nombre de facteurs liés à la nature de celui qui construit le discours. C'est pourquoi nous proposons de mettre en relief quelques traits distinctifs de la femme qui peuvent influencer sa production langagière et par delà, conditionner sa façon de produire le sens.

---

<sup>5</sup> Delmas, Claude, *Structuration abstraite et chaîne linéaire en anglais contemporain* (Thèse d'Etat), Paris, 1988, P.9.

## II- Quelques traits distinctifs de la femme par rapport à l'usage de la langue

Jane Freedman (1997) a fait une vaste étude sur la femme du point de vue de sa nature de femme et de son rôle social, ce qui pour elle, sont des facteurs déterminant dans sa façon de mettre en discours<sup>6</sup>. Les éléments qui caractérisent la femme selon elle sont : l'esthétique, le sourire, la douceur et l'émotion, pour ne retenir que ces traits-ci.

A voir de très près, ces quelques traits caractéristiques de la femme sont de nature à faire d'elle un être qui se définit par rapport aux autres. L'esthétique par exemple, à croire à Freedman « *est un critère dans les rapports sociaux*<sup>7</sup> » car représente une sorte de baromètre permettant à la femme de s'affirmer. Le même auteur qualifie le sourire de fonction d'adoucisseur rituel permettant à la femme de se positionner par rapport à son interlocuteur. En tout état de cause, la nature de la femme est un élément qui influence fortement son discours.

Le rôle de la femme au plan social est un autre aspect à prendre en compte. Selon les anthropologues les rôles généralement assignés à la femme et qui sont intrinsèquement indéniables sont ceux de mère et d'épouse.

En tant que mère, on fait référence à elle en fonction du nombre d'enfants qu'elle possède. Il est clair que son statut de mère suppose qu'elle soit mariée (du point de vue des normes sociales). Toujours selon Freedman, la classe sociale des femmes mariées est déterminée en fonction de leur mari. Ce qui vaut à la femme sa position de dépendance par rapport à l'homme. Le cadre naturel d'épanouissement de la femme devient de ce fait la famille. Pour la femme donc, la famille est l'unité sociale principale.

Comme épouse, la femme joue un rôle prépondérant en société. Il a été démontré par William Labov (1998) que le mariage a une fonction sociale<sup>8</sup>. Les femmes doivent se marier pour faire des enfants et contribuer à leur éducation. Le volet éducation qui se greffe au rôle de la femme fait d'elle une conservatrice, car éduquer renvoie au respect des normes établies par le groupe, la communauté ou la classe sociale en question.

Tous ces aspects liés à la femme se révèlent déterminants dans la construction du sens par la femme.

## III- La construction du sens par la femme en rapport avec le verbal

Comme dit plus haut, le sens en énonciation est une construction et ne saurait être posé dans le discours. Or construire, c'est mettre en relation différentes unités. Benveniste le disait si bien : « *C'est par les relations qu'il est définie une structure sémantique*<sup>9</sup> ». La mise en relations des différentes unités linguistiques s'entend comme une activité qu'on peut qualifier de structurante. Qui dit activité, dit action, dynamisme. Le sens, nous pouvons donc le dire sans risque de nous tromper, est dynamique. Selon le propre mot de Guillaume, il est *energeia*.

La construction du sens par la femme va elle aussi se situer dans cette dynamique. Nous partons du fait que sous cet angle, l'énonciateur en général ne se contente pas seulement

<sup>6</sup> Freedman Jane, *Femmes politiques : mythes et symboles*, Paris, Harmattan, 1997

<sup>7</sup> Freedman Jane, *Opcit*, P.86.

<sup>8</sup> Labov William, 'The Interaction of Sex and Social Class in the Course of Linguistic Change' in Cheshire and Peter Trudgill, *Gender and Discourse*, New York, Oxford University Press, Vol.2, 1998.

<sup>9</sup> Benveniste Emile, *Problèmes de linguistique générale*, Paris, Gallimard, 1996, P. 265.

d'énoncer, mais plutôt livre sa relation non seulement à l'énoncé mais au monde réel car la langue est avant tout une tentative de représentation du réel.

### 1) La transparence et le concret

Ici, disons que la femme a plus tendance à la transparence dans son discours. Elle dit les choses comme elle les sent et sa représentation de la réalité renvoie exactement au référent auquel elle fait allusion. Sa vision de la situation d'énonciation est plus concrète ou pragmatique car liée au quotidien.

Ces quelques exemples qui vont suivre tentent de présenter la communication du sens vu sous l'angle de la transparence et du concret. Ce sont tous des propos tenus par des femmes, et extraits de l'article de Jennifer Coates<sup>10</sup>.

Ex 1: *Mac Fadden's mother died at the weekend and well, she lived in Brisban.*

Ex 2: *He's dead, isn't he?*

Ex 3: *I wouldn't go as you say, It was just taboo I mean as far as Steve is concerned.*

Ex 4: *I am fed up of travelling to conferences.*

Ex 5: *Your husband has become a monster.*

Dans les exemples 1 et 2, l'information véhiculée porte sur 'die'(en français, mourir). Ici, la femme apporte des compléments d'information pour rendre le contexte plus explicite et sans ambiguïté. En réalité, la femme a tendance à désambiguïser. Par conséquent, dans le premier exemple il y a le moment (weekend) qui est précisé ainsi que le lieu où vivait la concernée (in Brisban) qui en fait n'apporte rien de substantiel par rapport à l'information donnée. Dans l'exemple 2, il y a utilisation de ce que l'anglais appelle le *tag* (traduit en général par *n'est-ce pas ?*). Le recours à ce procédé n'est pas fortuit s'agissant de la femme car il indique clairement que le locuteur (ici la femme) veut bien se faire comprendre de son interlocuteur. C'est une forme de commentaire qui au plan énonciatif montre que le locuteur a pour souci de faire sens de façon transparente. L'énoncé 3 est proche du premier en termes de rajouts d'éléments sous forme d'additifs. L'objectif du locuteur féminin ici, c'est d'apporter plus de détermination dans la construction du sens. Dans les énoncés 4 et 5, le discours est celui que les femmes prennent le plus car le choix des unités linguistiques est sans ambages. L'expression *fed up* pour parler de "conference" et le mot *monster* pour référer à "husband" sont des indicateurs du désir de la femme d'exprimer les choses comme elle les sent. Sa vision de la situation et du contexte est très claire, et elle opère un choix lexical précis pour le démontrer.

Il découle des énoncés ci-dessus un autre aspect de la perception du sens par la femme qui est en rapport avec le maintien du lien social.

### 2) Le sens et la consolidation du lien social

---

<sup>10</sup> Coates Jennifer, "Gossip Revisited : language in all-female groups" in *Women in their speech communities*, Longman, New York, 1989.

Chez la femme, la relation avec le social découle de son rôle naturel tel qu'ébauché plus haut. Ce rôle laisse transparaître dans son discours le désir de vouloir continuellement rechercher la coopération. C'est dans un rapport d'intersubjectivité que le sens se laisse entrevoir chez les femmes, au point que Jennifer a pu dire que « *women's language is cooperative*<sup>11</sup> ». Cet aspect est essentiel dans le discours car le sens se construit par rapport non seulement au linguistique mais aussi à l'extralinguistique dans lequel se trouve l'interlocuteur. C'est cela qui justifie la tendance de la femme à l'utilisation récurrente de formules de politesse. Janet Holmes a fait une étude sur la politesse et a conclu que les femmes sont plus polies que les hommes car elles sont plus respectueuses des normes du fait de leur rôle d'éducatrice<sup>12</sup>. Par exemple, une personne souffrante qui se présente devant une femme amène celle-ci à lui demander presque naturellement : *Est-ce que vous vous portez bien ? Avez-vous vu un médecin ?* Sur ce point, Buffery et Gray (1992)<sup>13</sup>, McGlone (1980)<sup>14</sup> et McKeever (1987),<sup>15</sup> les femmes s'intéressent le plus à rapprocher et elles cherchent à toujours impliquer les autres.

A partir de ce qui est dit plus haut, nous pensons qu'au plan purement linguistique, le verbal chez la femme, sert deux fonctions principales : la fonction dénotative ou référentielle et la fonction émotive ou expressive. Nous tenterons dans la suite du travail de mettre en évidence le sens en rapport avec lesdites fonctions.

#### **IV- L'expression du verbal chez la femme**

Il s'agira, dans cette dernière partie du travail, de montrer les indices linguistiques du verbal chez la femme par rapport à chacune des fonctions de la communication mentionnées ci-dessus.

##### **1) Le verbal et le référentiel**

La fonction référentielle ou dénotative est la fonction par laquelle la langue réfère directement à l'extralinguistique. En d'autres termes, la langue est qualifiée ici d'objective car elle est utilisée pour référer objectivement aux choses ou aux objets. Sous cet angle, le sens se veut nu et objectif. Dans ce cas objectif, la femme utilise généralement la répétition comme procédé linguistique.

En fait, la répétition a pour but de signifier ou d'apporter plus de détermination ou d'insistance. La recherche de la détermination chez le locuteur féminin est récurrente. C'est cela qui explique le fait que la femme choisit toujours clairement ses mots de façon à ce que ceux-ci correspondent exactement à ce à quoi elle se réfère. Considérons les exemples ci-dessous :

---

<sup>11</sup> Coates Jennifer, 'Gossip revisited: language in all-female groups' in *Gender and Discourse*, Jenny Cheshire and Peter Trudgill, New-York, Oxford University Press, Vol 2, 1998, P.149.

<sup>12</sup> Holmes Janet, *Women, Men and Politeness*, London and New York, Longman, 1995.

<sup>13</sup> Buffery, A.W.H., and J., Gray, 'Sex-differences in the development of spatial and linguistic skills' in Ounsted and D.C Taylor (eds), *Gender Differences: their ontogeny and significance*, Edinburgh, Churchill, Livingstone, 1972.

<sup>14</sup> McGlone, J., *Sex Differences in human Brain Asymmetry: a Critical Survey*, Cambridge University Press, Cambridge, 1980.

<sup>15</sup> McKeever, Walter F., 'Cerebral Organization and Sex: Interesting but complex', In Susan U. Philips, Susan Steele and Christine Tanz (eds), *Language, Gender and Sex in comparative perspective*, Cambridge University Press, Cambridge, 1980.



(Contexte : une femme couchée dans le lit le matin alors que son mari s'habille)

Ex 6 : *Quelle heure est-il ?*

(Contexte : une hôtesse de l'air s'adressant à un passager à bord de l'avion)

EX 7 : *Désolée de vous déranger, mais je pense que vous occupez un siège autre que le vôtre.*

Dans l'énoncé 6, la femme en question établit un lien entre le lever du jour et la question qui lui semble la plus évidente, celle de savoir l'heure qu'il fait. Elle n'hésite donc pas à demander « *Quelle heure est-il ?* ». Elle attend en retour une réponse qui elle aussi se veut claire et sans ambiguïté. Dans cette situation, il n'existe aucun présupposé ou sous-entendu susceptible de cacher le point de vue du locuteur. Dans l'énoncé 7, bien que le locuteur fasse recours à la politesse, chaque mot utilisé laisse transparaître le désir de dire ce qui est sans aucune forme de procédé visant à des interprétations diverses. Le discours se déroule comme il est entendu et conçu par celui qui construit et les mots pour le signifier sont utilisés à propos. Les deux énoncés en présence sont tout aussi clairs qu'objectifs. Le locuteur tente d'éliminer soigneusement toutes les traces de subjectivité dans son discours en prenant le soin de ne faire usage à aucune forme colorée subjectivement. La femme utilise la langue donc pour renvoyer à un référent clairement identifié, rien d'autre. Une femme qui voit une voiture s'y référera en tant qu'une voiture et non en tant qu'un engin à quatre roues.

Quant à la répétition, disons qu'elle est généralement attribuée aux femmes. La répétition est d'abord et avant tout un procédé discursif visant soit à apporter de la détermination (comme vu ci-dessus) soit à insister sur ce qui a été dit au préalable. L'insistance signifie que l'on se trouve à un second niveau de structuration, celui du commentaire. Il s'agit en d'autres termes de l'emphase, sauf qu'il sert toujours la cause de la détermination.

Ex 8 : *C'est bien de cet homme qu'il s'agit.*

(Contexte : une femme appelée à identifier un suspect)

Le choix de l'adverbe « *bien* » est le signe que la femme en question sait de qui elle parle. Nous pouvons même dire qu'elle a les preuves de ce qu'elle avance. Il y a ici une sorte de reprise contextuelle de « *homme* ». Du coup, l'énonciateur laisse transparaître son point de vue dans son énoncé. Nous sommes au-delà de la simple information, mieux, l'on porte un jugement de valeur sur l'«*homme*» dont il s'agit mais dans le but de rendre le référent plus explicite.

## **2) Le verbal et l'affectif**

La fonction affective ou expressive, ou encore émotive est cette fonction de la langue qui permet au locuteur d'exprimer son attitude par rapport à son propre discours. Il s'agit pour le locuteur de prendre position par rapport à ce qu'il dit ou d'utiliser la langue pour influencer l'interlocuteur. En agissant ainsi, il s'implique fortement dans son propre énoncé et établit un ensemble de relations entre les différents interlocuteurs.

Du fait que la femme énonce pour nouer des relations, la fonction affective est une prédilection pour l'énonciateur féminin puisque la langue est utilisée pour remplir une

fonction sociale. Plus précisément, les énoncés produits par les femmes sont presque toujours en attente de réaction de la part du co-énonciateur. C'est pour cette raison que certains auteurs comme Holmes Janet estiment que la femme énonce en prenant soin que sa participation au discours induit le locuteur à réagir<sup>16</sup>. Lorsqu'elle fait recours à la forme interrogative, son co-énonciateur se trouve dans une situation où il se sent obligé d'être plus explicite. En outre, à la forme affirmative, son discours est emprunt d'indices suscitant une réaction de celui ou celle à qui elle parle. Nous allons nous référer à ces exemples qui suivent pour étayer nos propos :

Ex 8: *You've described the former features of this structure very clearly. I wonder if you could elaborate a little on the social implications? What do you see as the social outcome of adopting this structure?*

Ex 9: *The Thai data is really interesting. What do you think is going on in table 2?*

Ex 10: *It's not much use having a policy if it's not going to be effective, is it?*

Ex 11: *I can see what you're getting at, but it seems to me the material in your figure 5 could be interpreted some what differently.*

Ex 12: *I remember when I chaired the meetings I used to end up exhausted. I put so much effort into responding to each comment and making connections between what people said. Eventually I noticed that my male counterparts didn't do this at all. They expected contributions without comment and simply nominated the next speaker. So much less tiring I could see – but I was concerned people felt their contributions had been heard at least.*

Dans les exemples ci-dessus, des indices relatifs à l'affectif transparaissent dans chacune des phrases. Comme on le voit bien, les phrases 8, 9 et 10 sont à la forme interrogative.

Dans l'exemple 8, nous retenons que **very** et **a little**, sont des marqueurs adverbiaux de quantité qui mettent en évidence le point de vue de l'énonciateur et déclenchent du coup une réaction de la part du co-énonciateur. En 9, **really**, quoi que n'indiquant pas la quantité, mais la qualité, indique le même état de faits de même que dans le cas de l'exemple 10 avec **much**. A la forme affirmative, cas des phrases 11 et 12, nous avons aussi la présence des adverbes **differently**, **much**, **eventually**, **simply**. Une fois encore, le même phénomène d'implication de l'énonciateur dans son discours avec un contenu affectif se dénote.

Il est certain que le cas de l'occurrence des adverbes ne peut faire l'objet de généralisation au risque de nous tromper car il aurait fallu recueillir un échantillon plus significatif. Toutefois, il apparaît que de façon générale la femme se place dans une position qui est celle de susciter la conversation ou d'amener son interlocuteur à participer à la conversation. Holmes<sup>17</sup> le démontre bien dans son étude sur les procédés discursifs qui déclenchent la politesse chez la femme.

En somme, nous retenons que le référentiel et l'affectif sont les deux formes les plus prisées par l'énonciateur féminin car c'est à travers ces procédés que la femme manifeste le plus le verbal.

---

<sup>16</sup> Holmes Janet, op cit, P.43

<sup>17</sup> Holmes Janet, op cit, P.45

## **CONCLUSION**

Il convient de rappeler que l'étude du sens, telle que nous l'avons orientée a été envisagée dans le cadre de l'énonciation. Nous avons opté pour cette approche car elle s'inscrit bel et bien dans la linguistique dite de la parole, celle qui place l'énonciateur au cœur de la production langagière. Ce choix épistémologique découle des principes théoriques que se donne cette approche.

Au départ notre objectif était de mettre en évidence les indices qui, au plan linguistique, rendent compte de la présence du genre féminin dans le discours ; en d'autres termes, les traces de la présence de l'énonciateur féminin dans l'acte du discours.

Comme nous avons tenté de la démontrer, la femme fait recours au verbal lorsqu'elle communique le sens. Cet aspect de la communication que Benveniste avait amplement étudié dans son appareil formel de l'énonciation ne saurait être mis en veilleuse chez la femme car il met en évidence certains traits inhérents à celle-ci. A ce niveau, nous pouvons retenir que les indices du sens diffèrent selon le genre, étant donné que le point de vue de l'énonciateur peut aussi dépendre de sa relation au monde extralinguistique.

Au total, nous disons que le mode de communication chez la femme est essentiellement verbal parce qu'il repose sur la transparence et la consolidation du lien social par le femme d'une part, et sur le référentiel et l'affectif d'autre part.

## **BIBLIOGRAPHIE**

Benveniste Emile,

*Problèmes de linguistique générale*, Paris, Gallimard,  
1966-1974, P. 265.

